

L'ÉLECTRONUCLÉAIRE À L'HEURE EUROPÉENNE

Editorial

Par Colette LEWINER

Présidente de la Société européenne de l'énergie nucléaire

L'Europe n'est pas seulement le berceau de l'énergie nucléaire, c'est également celui de son développement futur. Tel est mon premier constat alors que l'année du 50^e anniversaire de la première réaction en chaîne contrôlée par Fermi, à Chicago, vient de s'achever et que s'ouvre le grand marché européen.

L'Europe, dès l'Antiquité, d'abord avec les philosophes grecs, a été à l'origine du concept de l'atome. Au XIX^e siècle ensuite, les chimistes et physiciens anglais, italiens, danois, russes et français ont été les pères de la physique nucléaire. Au XX^e siècle, enfin, les savants français, anglais, allemands, danois, italiens, polonais et hongrois ont appréhendé et réalisé la fission de l'atome et donné naissance à l'énergie nucléaire, l'énergie d'aujourd'hui mais également celle de demain.

Moins d'un demi-siècle après sa découverte, l'énergie nucléaire produit 30 % de l'électricité de la communauté européenne et 17 % de l'électricité mondiale. Dans quatorze pays dans le monde elle assure plus de 25 % de la production d'électricité, onze de ces pays sont européens et la France arrive largement en tête dans ce classement mondial avec 75 % d'électricité d'origine nucléaire.

L'avenir du nucléaire ne dépend pas de ses seuls résultats actuels mais aussi très largement des efforts de la communauté nucléaire européenne pour l'amélioration et l'évolution des moyens de production nucléaire, qu'il s'agisse des futurs réacteurs, des réacteurs rapides ou de la fusion nucléaire.

L'avenir du nucléaire dépend également de la capacité technique et financière que les pays de l'Europe de l'Est pourront mobiliser pour mettre à niveau leur parc nucléaire en exploitation, d'une part, et pour construire de nouvelles centrales conformes aux critères internationaux de sûreté d'autre part. La coopération internationale mais plus encore la coopération européenne est essentielle pour les aider à relever ce double défi.

Mon deuxième constat concerne la modernité au sens étymologique du mot, c'est-à-dire «qui convient au temps présent» de l'industrie nucléaire.

En effet, quelle autre industrie, mieux que la nôtre, prend autant en compte les trois préoccupations essentielles de notre société, voire de notre civilisation : la compétitivité économique, la protection de l'environnement et la gestion de ses déchets ?

La compétitivité du nucléaire n'est, certes, plus à démontrer. Elle a été établie dans la plupart des pays européens et dans le monde. Mais, sans doute, serait-elle encore plus évidente si on voulait bien ajouter à son crédit les économies induites par le simple fait que l'énergie nucléaire est propre, qu'elle ne contribue pas à l'effet de serre et qu'elle assure une inestimable sécurité d'approvisionnement énergétique.

Le nucléaire constitue également un double recours dans la lutte contre la pollution et la protection de notre environnement. D'une part, l'énergie nucléaire n'émet pas de gaz carbonique, l'un des principaux agents responsables de l'effet de serre. A cet égard, elle permet déjà de réduire de quelque 700 millions de tonnes/an la production de CO₂ en Europe et de 9%/an ces mêmes émissions mondiales. D'autre part, l'électricité qu'elle produit est une énergie souple, performante, propre et dont l'utilisation croissante accompagne le développement économique des nations.

Enfin, troisième aspect et non des moindres, la gestion des déchets, un domaine dans lequel, en dépit de sa jeunesse ou peut-être à cause d'elle, notre industrie a su faire preuve d'imagination et de responsabilité.

L'industrie nucléaire a, en effet, anticipé les préoccupations environnementales actuelles en intégrant, dès l'origine, la dimension «déchets» dans toute la chaîne de ses activités et en adoptant la philosophie du Confinement et de la Concentra-

tion plutôt que celle de la Dilution et de la Dispersion souvent utilisée par les autres industries.

Elle a ainsi trouvé des réponses en matière de stockage des déchets comme de retraitement des combustibles usés. Le retraitement, associé au recyclage du plutonium, permet de diminuer d'environ un quart la consommation d'une matière première : l'uranium naturel et de réduire le volume des déchets à stocker. A cet égard, il est bon de se souvenir qu'un gramme de plutonium a la même valeur énergétique qu'un million de grammes de pétrole.

Ce retraitement/recyclage mis en œuvre depuis quelques années dans l'industrie nucléaire répond parfaitement aux philosophies qui sous-tendent en Allemagne comme en France, les récentes lois sur les déchets. Ceci confirme une fois de plus la «modernité» de l'énergie nucléaire.

Malgré tous ces atouts que je viens de souligner, l'acceptation du public constitue l'une des clés du développement de l'énergie nucléaire.

Notre industrie adopte depuis quelques années une politique de transparence vis-à-vis de l'opinion publique à laquelle se rallient progressivement les opérateurs des pays d'Europe centrale et orientale. Cette transparence devrait nous permettre, malgré les attaques de nos détracteurs, de convaincre le bon sens populaire parce que notre alternative, l'alternative nucléaire, est essentielle pour un développement soutenu et assuré comme pour un environnement préservé. Je n'en veux pour preuve que les évolutions qui se font jour dans certaines opinions publiques, en Suède notamment ou dans certaines réflexions énergétiques nationales et je pense plus précisément à la Finlande et à l'Italie.

Je me garderai bien de crier victoire car souvent «opinion publique varie» mais ces prémices favorables me semblent très encourageantes et sont une reconnaissance de nos atouts indéniables pour l'approvisionnement énergétique de demain.